

## BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Québec, 30 novembre 1882.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en conseil de nommer l'Honorable Gédéon Ouimet, surintendant de l'Instruction publique comme président, MM. Henri J. Barbeau, remplacé depuis par M. de Martigny, Léonidas Davidson, M. A. B. C. L., Charles J. Doherty, B. C. L. et Charles Glackmayer, comme commissaires, avec Joseph A. N. Provencher et Robert McGibbon, remplacé par M. White, comme secrétaires pour faire une enquête :

1o. Sur l'administration des bureaux de commissaires d'écoles pour la cité de Montréal depuis leur organisation ; 2o. sur la prétendue nécessité d'augmenter la taxe actuelle dans la dite cité ; 3o. et en général sur toutes les matières d'intérêts publics quant aux écoles et au système scolaire dans la dite cité.

## PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT

## PÉDAGOGIE.

*Mission de l'Instituteur.*

Entre toutes les professions que l'homme est appelé à exercer sur la terre, il y en a sans doute une infinité qui sont plus agréables, plus considérées et plus lucratives que celle d'instituteur de l'enfance, mais je n'en connais pas de plus noble, de plus honorable et, en même temps, de plus utile. Disons-le hardiment, c'est à nos yeux, comme à ceux de tous les hommes sérieux et clairvoyants, la profession par excellence, puisqu'elle a pour objet tout ce qu'il y a de plus relevé et de seul grand dans ce monde, et qu'elle est appelée à coopérer au travail de Dieu et à parfaire, en quelque sorte par une seconde création, le chef-d'œuvre sorti de ses mains.

Je ne sais jusqu'à quel point il est exact de dire, comme l'ont fait certains auteurs, que la fonction d'instituteur est un sacerdoce, mais je ne crains pas d'affirmer, en toute sincérité, qu'elle est un véritable apostolat.

Si, en effet, le mot apostolat signifie *mission*, l'instituteur n'est-il pas, à beaucoup de titres et dans toute la force du mot, un vrai missionnaire, l'instituteur primaire surtout, cet homme humble et trop méconnu qui, soit à la ville, soit dans les campagnes, consacre les plus belles années de sa vie au labeur ingrat de combattre le fléau de l'ignorance et

d'instruire l'enfant du peuple. A qui est-il donné de remplir une mission aussi belle, aussi grande, aussi importante, et, j'ajouterais, aussi difficile et aussi influente dans ses résultats, puisque, de la manière dont elle est comprise et embrassée par l'instituteur, dépend nécessairement le honneur ou le malheur des individus, le progrès ou la ruine de la société, le salut ou la perte de la patrie ?

Qui peut donc, aussi bien que l'instituteur, et surtout l'instituteur primaire, se glorifier du beau titre, du véritable titre d'apôtre ? N'est-il pas, par excellence, l'homme de l'abnégation et du dévouement, l'esclave du devoir et le martyr de la charité ? N'est-il pas le délégué de la société pour instruire les jeunes générations, pour former ces hommes futurs qui doivent être un jour la force et qui sont déjà l'espoir de la patrie ? Ne doit-il pas leur enseigner à faire le bien, à éviter le mal, à pratiquer la vertu, à être utiles à leurs semblables, à se dévouer pour le bonheur, le salut de tous, à remplir, en un mot, le but que Dieu a marqué à tout homme en venant en ce monde ? Dépôttaire de la science, n'est-il pas chargé, lui aussi, de transmettre des paroles de vie, de répandre les bons principes et de faire briller au sein des ténèbres, en les dissipant, le flambeau de la science et la lumière de la vérité ? N'a-t-il pas de jeunes âmes à élever, des esprits à orner, des intelligences à développer, des cœurs à former ?

Oh ! quelle magnifique mission que celle de l'instituteur ! mission grande et honorable entre toutes ; mission dont l'importance est immense, l'objet élevé, la portée presque infinie et les conséquences incalculables ! soyez donc fiers de votre rôle, généreux apôtres de la jeunesse, vous qui, dans le rang modeste où la Providence vous a placés, n'en êtes pas moins les fermes soutiens de l'ordre public et tenez dans vos mains la régénération des sociétés modernes.

Aussi dans tous les temps et chez tous les peuples, la mission d'élever la jeunesse a-t-elle toujours été confiée aux hommes les plus renommés pour leur sagesse et les plus recommandables pour leur mérite. Lisez l'histoire des anciens Egyptiens, des Juifs, des Perses, des Grecs et des Romains, partout vous verrez l'éducation soit privée, soit publique en grand honneur et faire l'objet de